

CRITIQUE DE *HORSES* PARUE DANS *DE STANDAARD*

UN POUR TOUS, TOUS POUR UN

Charlotte De Somviele, 25 janvier 2017

Pouvons-nous encore rêver, sans que cela semble aussitôt trop naïf ou candide ? La question reste entière après le nouveau spectacle de kabinet k. Non pas que *Horses* souffre d'un manque d'imagination, au contraire. Tout simplement parce que son utopie vous absorbe totalement et vous fait prendre conscience que cette posture est devenue aujourd'hui exceptionnelle et courageuse.

Dans l'obscurité s'illumine une chaîne de corps. Quatre enfants, une jeune fille et trois adultes se maintiennent mutuellement en équilibre. Ils sont dans le même temps actifs et passifs, fluides et solides comme des rocs. Ils doivent se faire réciproquement confiance pour conserver leur équilibre, mais également se montrer attentifs aux autres. La justesse et le naturel qu'ils mettent en œuvre à cette fin en disent long sur le processus de création.

L'image de cette communauté harmonieuse semble tellement hors du temps que vous ne pouvez vous empêcher de penser au *Retour à la nature* de Rousseau. Ce n'est pas par hasard que les thèmes animaux reviennent souvent dans ce spectacle. Il s'y cache le sentiment latent que nous, humains, avons perdu une part de nous-mêmes quand nous avons commencé à nous déplacer debout, mais kabinet k se garde de toute mélancolie.

Contre celle-ci, les chorégraphes Joke Laureyns et Kwint Manshoven explorent les nombreuses dimensions existantes entre la force et la vulnérabilité. Là où le petit Mowgli de *Rauw/Raw* (2013) – le spectacle le plus clairement affilié à *Horses* – devait se détacher de l'emprise parentale faite de violence et d'apathie, ces deux attitudes apparaissent ici côte à côte, comme des égales. C'est précisément l'absence de pouvoir et d'intérêt personnel qui confère à *Horses* cette image de rêve. Le contact est tendre, naît d'un esprit indompté de découverte et de jeu. C'est ce qu'il donne à voir, particulièrement dans les duos poétiques entre les enfants et les adultes.

Alors que les jeunes de *Rauw* se trouvaient mêlés dans une lutte implacable pour la survie, ils sont ici libres comme l'air. Aucune peur, aucune pression, aucune manipulation, juste la soif de vivre et une estime de soi remarquable, qui permet aux enfants – tout comme aux adultes – d'exprimer à voix haute ou basse leur « je ». Ils se soutiennent mutuellement, mais n'hésitent pas aussi à se confronter à leurs partenaires de danse plus âgés, pour se laisser bercer un peu plus tard ou pour grimper tel un singe indiscipliné sur les épaules du guitariste, qui, avec le saxophoniste, donne la pulsation à cette performance avec toute la mesure nécessaire.

Solidarité

Un plaidoyer pour l'attention à l'autre et la liberté, *Horses* n'est rien d'autre que cela. Il est facile de considérer cette posture pleine d'espoir comme intenable. Pourtant, kabinet k n'idéalise pas la solidarité, mais l'incarne sur scène en toute authenticité et de façon organique, de sorte que vous ne pouvez qu'y croire.

Oserons-nous encore rêver ? Non, nous le devons. Toute bride dehors.